



Le premier ministre Charest nie catégoriquement que Marc Bellemare lui ait jamais parlé de pressions indues de collecteurs de fonds dans le processus de nomination des juges. Mais il a aussi admis qu'il avait bel et bien accès à la courte liste des candidats à la magistrature et qu'il faisait même connaître sa «préférence» au ministre de la Justice.

Mathieu Boivin
boivinm@ruefrontenac.com

Tout comme le collecteur de fonds Franco Fava et Charles Rondeau l'avaient fait avant lui, M. Charest a contredit, jeudi, devant la commission Bastarache, les allégations de l'ex-ministre de la Justice. Le chef du gouvernement a nié que M. Bellemare ait évoqué auprès de lui, le 2 septembre 2003 et le 8 janvier 2004, de prétendues tentatives d'influence de MM. Fava et Rondeau.

«La rencontre du 2 septembre n'a pas eu lieu et ce sujet n'a pas été abordé le 8 janvier», a-t-il martelé en réponse aux questions du procureur en chef de la commission, Me Giuseppe Battista. «Si mon ministre de la Justice m'avait dit qu'il avait de la pression pour nommer des juges, je m'en souviendrais. Ça aurait été inaccepta-

ble et on n'aurait pas toléré ça, on aurait pris des moyens pour corriger ça.»

M. Charest a relevé plusieurs «incohérences» dans le témoignage de M. Bellemare. Ainsi, il est très rare qu'il rencontre un ministre pendant plus de 20 minutes, a-t-il dit, alors que l'ex-ministre prétend avoir eu, le 2 septembre, un entretien avec son chef de plus d'une heure et demie.

Par ailleurs, contrairement à ce qu'a affirmé M. Bellemare, M. Charest a dit ne jamais se trouver seul avec quiconque dans son bureau. Le premier ministre a aussi nié «catégoriquement» avoir donné l'ordre à deux reprises, comme l'allègue son ancien ministre, de nommer des sympathisants libéraux si tel était le désir de Franco Fava. «M. Bellemare ne m'avait pas fait de commentaire, (alors) je ne vois pas comment

j'aurais pu dire ça, a-t-il commenté. Ces paroles qu'il m'a mises dans la bouche n'ont jamais été prononcées par moi.»

M. Charest a admis qu'il avait fait la connaissance de Franco Fava en prenant la tête du Parti libéral, en 1998, mais que ce n'était pas un homme qu'il rencontrait fréquemment. Il a tourné en dérision les affirmations faites par Marc Bellemare à ce sujet: «M. Bellemare, au rythme où ça allait, M. Fava et moi on était des jumeaux, a-t-il badiné. (La vérité), c'est qu'on avait une bonne relation, mais on se voyait deux fois par an.»

Quant à Marc Bellemare, le chef du gouvernement en garde un souvenir bien peu flatteur. «Son affaire a été un échec, a-t-il résumé. Son ministère était dans un état terrible: les tensions étaient très fortes, il n'arrivait plus à travailler avec les gens qui sont là. Il avait des chicanes publiques avec ses collègues, ça n'arrêtait pas. La politique, ce n'est pas fait pour tout le monde.»

EN MANCHETTES

Politique | Yves Chartrand

DGE — L'opposition accuse les libéraux d'avoir poussé Blanchet vers la sortie

Dans un climat extrêmement tendu à l'Assemblée nationale, à quelques heures du témoignage de Jean Charest devant la commission Bastarache, l'opposition a accusé le gouvernement libéral d'avoir poussé le Directeur général des élections vers la porte, notamment en raison de propos très durs des ministres Normandeau et Lessard ...

SUITE PAGE 3

Affaires | Marie-Eve Fournier

Les 8500 «cadres» de Bell se joindront-ils à un syndicat?

Les 8500 professionnels au service de Bell d'un bout à l'autre du pays sont courtisés depuis quelques jours par le Syndicat canadien des employées et employés professionnels et de bureau (COPE SEPB).

SUITE PAGE 5

Sports | Marc de Foy

Gionta et Darche ne croient pas Price brûlé à Montréal

Pourquoi Carey Price ne demande-t-il pas à sortir de Montréal? Parce qu'il tient à relever à tout prix le défi qui lui incombe. C'est ce que le jeune gardien a répété à son coéquipier Hal Gill, qui a raconté l'anecdote après le premier match préparatoire du Canadien, mercredi soir, contre les Bruins de Boston.

SUITE PAGE 6

Entrevue avec Marc Parent,
nouveau chef de la police
de Montréal

Les gangs de rue ne sont plus la **PRIORITÉ**

PHOTO LUC LA FORCE

Les gangs de rue ne sont plus la priorité de la police de Montréal. C'est ce que le nouveau chef de la police, Marc Parent, a clairement déclaré à *Ruefrontenac.com* lors d'une entrevue privée réalisée jeudi matin dans son bureau du 9^e étage du quartier général du SPVM, rue Saint-Urbain.



Alors que quelques boîtes jonchent toujours son bureau et que les

cadres s'empoussièrent en attendant d'être fixés aux murs, le nouveau directeur de la police a rencontré quelques journalistes pour des entrevues individuelles avant de tenir une conférence de presse à 13h30.

«Je ne peux pas vous dire que les gangs de rue sont la priorité numéro un, mais une priorité parmi d'autres», a dit d'emblée le nouveau directeur du SPVM.

Il y a quelques mois, le responsable des enquêtes, l'assistant-directeur Jacques Robinette, avait commencé à mettre la table en annonçant que les gangs de rue étaient responsa-

bles de seulement 1,6% des crimes commis à Montréal en 2009. L'officier avait également précisé que seulement 4% des crimes contre la personne étaient attribuables aux gangs de rue.

La mise en place de certaines mesures, notamment la création du Groupe Éclipse, formé de policiers spécialisés dans la lutte aux gangs de rue, a porté ses fruits, si bien que le SPVM est maintenant à la recherche d'une nouvelle priorité.

La direction de la police se penche actuellement sur la question et selon M. Parent, une nouvelle priorité pourrait être identifiée d'ici deux semaines.

La violence qui secoue actuellement le crime organisé italien de Montréal, aux prises avec des meurtres, enlèvements et incendies aux

cocktails molotov, et le trafic de stupéfiants, «maintenant plus important que les vols» selon M. Parent, figurent en tête de liste.

«Je ne peux pas encore vous dire quelle sera la priorité numéro un. Nous sommes en train de cibler nos priorités mais je vous dirais que nous avons certaines préoccupations tels les crimes émergents, (dont la cybercriminalité, fraudes, vol d'identité, etc.) et les crimes en croissance, comme le crime organisé et le trafic de stupéfiants», a indiqué M. Parent.

Le nouveau chef assure toutefois que la police demeurera très alerte envers les gangs de rue et les crimes plus occultes qu'ils peuvent commettre, citant notamment le proxénétisme dont plusieurs adolescentes ou jeunes femmes sont victimes.



VENEZ NOUS REJOINDRE SUR LES GROUPES SOCIAUX



MERCI DE VOTRE APPUI



<http://twitter.com/lockoutajdm>

Lock-outés du Journal de Montréal

DGE — L'opposition accuse les libéraux d'avoir poussé Blanchet vers la sortie

Dans un climat extrêmement tendu à l'Assemblée nationale, à quelques heures du témoignage de Jean Charest devant la commission Bastarache, l'opposition a accusé le gouvernement libéral d'avoir poussé le Directeur général des élections vers la porte, notamment en raison de propos très durs des ministres Normandeau et Lessard à son endroit en septembre lors de la commission parlementaire sur le redécoupage de la carte électorale.



Le leader parlementaire du Parti québécois, Stéphane Bédard, est celui qui a été le plus loin dans les attaques croisées de l'opposition en demandant au premier ministre Jean Charest «d'aller prendre une marche dans les feuilles» ce week-end et de «réfléchir à son avenir».

Selon lui, la démission de Claude Blanchet est la goutte qui fait déborder le vase et démontre sans nuance que le premier ministre «méprise profondément les institutions québécoises».

Les élus ont appris juste avant la période de questions que Claude Blanchet a l'intention de quitter son poste de Directeur général des élections le 31 décembre prochain, après avoir occupé cette fonction durant une décennie.

Dans la lettre qu'il a fait parvenir au président de l'Assemblée natio-

nale, Yvon Vallières, Claude Blanchet ne donne pas de motifs précis à son départ. Il émet toutefois le vœu de «préservé et même d'accroître la confiance de nos concitoyens et de nos concitoyennes envers nos institutions».

Dans une entrevue, Claude Blanchet soutient qu'il songeait à partir depuis un an, mais il avoue avoir trouvé très dur son dernier passage en commission parlementaire, où il a proposé une nouvelle carte électorale où il retranchait des comtés en Gaspésie et dans Chaudière-Appalaches.

«J'ai été attaqué de front sur ces questions-là, mais j'ai expliqué cette proposition qui manifestement n'est pas parfaite», a-t-il convenu.

De fait, les 14 et 15 septembre derniers, la vice-première ministre Nathalie Normandeau et le ministre des Affaires municipales et de l'Agriculture Laurent Lessard ont eu des déclarations incendiaires qui s'en prenaient non seulement à la proposition de carte électorale du DGE, mais à l'homme lui-même.

Cette carte, avait tonné la ministre Normandeau, «est un cuisant échec pour l'institution qu'est le Directeur général des élections». La «voie de la facilité» choisie selon elle par Marcel Blanchet «remet en question les fondements même de notre démocratie».

Le lendemain, Laurent Lessard ajoutait une chape épaisse sur les épaules du DGE. Criant à la «trahison», le ministre accusait le DGE d'avoir «improvisé» un scénario qui «dénature le territoire que vous voulez aveuglément mettre en commun».

Il avait demandé à Claude Blanchet de se «ressaisir», concluant que «jamais de ma vie, je n'aurais pensé que le redécoupage allait se faire de façon aussi cavalière».

En Chambre, le leader parlementaire Stéphane Bédard a reproché au gouvernement d'avoir attaqué Claude Blanchet «injustement» en soutenant qu'il «manquait de courage» et en sachant que le DGE ne pouvait répliquer dans le même registre. Encore une fois, dit-il, le premier ministre n'a eu aucun respect pour une importante institution québécoise.

Jean Charest a réfuté ces accusations en citant Claude Blanchet, qui a déclaré que son départ n'est pas lié à l'offensive tous azimuts de ses ministres.

De mal en pis

En point de presse, Stéphane Bédard a souligné que les choses vont de mal en pis pour le gouvernement libéral et qu'«au point où on en est», alors que «les fait ne cessent de s'accumuler», il est temps que Jean Charest «réfléchisse à son avenir».

Il l'a cavalièrement invité à aller «prendre une longue marche dans les feuilles en fin de semaine» et à démissionner de son poste de premier ministre.

Le député de Québec solidaire Amir Khadir n'a pas été surpris par la démission de Claude Blanchet.

«Le gouvernement, a-t-il dit, n'a pas cessé de porter atteinte à l'intégrité du Directeur des élections, de l'insulter et de mépriser son travail».



Marcel Blanchet. Photo d'archives

Le député de Mercier porte néanmoins un jugement plus nuancé sur ce départ.

«J'ai émis des doutes sur le travail du DGE. Je déplorais l'incapacité de cette institution de mener les enquêtes sur les allégations de corruption et le lien entre la corruption et les dons aux différents partis. J'ai déploré le travail du DGEQ qui n'allait pas assez loin parce qu'il n'avait pas les moyens.»

Pour sa part, le chef de l'ADQ estime qu'«on ne peut pas fermer les yeux sur les propos tenus par les ministres, des propos extrêmement durs quand on parle d'un élu qui parle de trahison face à une institution».

À lire sur RueFrontenac.com chaque fin de semaine
Les chroniques DÉTENTE





PHOTO D'ARCHIVES ALAIN DÉCARIE

Les 8500 professionnels au service de Bell d'un bout à l'autre du pays sont courtisés depuis quelques jours par le Syndicat canadien des employées et employés professionnels et de bureau (COPE SEPB). Des lettres et des courriels leur ont été acheminés pour les convaincre de signer une carte d'adhésion. «Ça avance bien», résume le conseiller syndical Claude Paquet.



MARIE-EVE FOURNIER

fournierme@ruefrontenac.com

Chez Bell, ces professionnels des niveaux hiérarchiques C et D portent le titre de «cadre». Or, «au sens de la loi, ils correspondent à la notion de salariés; ils ont donc le droit de se syndiquer», explique le leader syndical. En revanche, les employés des deux autres niveaux de direction, les niveaux A et B, sont de vé-

ritables patrons ayant le droit d'embaucher et de congédier des gens, par exemple.

Le tract syndical mentionne que depuis trois ans, la vaste majorité des cadres n'ont pas eu d'augmentation de salaire, que les bonis sont distribués de façon arbitraire et que les salaires sont inférieurs à ceux des techniciens qui sont rémunérés pour leurs heures supplémentaires. En outre, le régime de retraite aurait été modifié unilatéralement par la haute direction.

Campagne d'une ampleur unique

Pour le syndicat, affilié au Congrès du travail du Canada (CTC) (la plus grande centrale syndicale au pays avec ses trois millions de membres), il s'agit d'une campagne de recrutement unique

en son genre. «Pour nous, c'est une première. C'est de loin la plus vaste tentative que nous ayons faite», affirme Claude Paquet. Généralement, le SEPB syndique plutôt des groupes de 50 ou de 100 employés à la fois.

Certains employés ont cru en recevant les communications de COPE SEPB qu'il s'agissait «d'un ballon de l'entreprise pour identifier les personnes mécontentes», raconte Claude Paquet. Car, drôle de coïncidence, le président de Bell s'appelle George Cope. En publiant un communiqué, l'organisation syndicale a dissipé les doutes. Mais elle a aussi fait part de ses intentions au géant des télécommunications.

Le SEPB ne s'en inquiète pas. Étant donné qu'il ne sera pas facile de joindre 8500 personnes dans plusieurs provinces (dont 3000 à 4000 au Québec), mieux vaut que la campagne de recrutement soit connue de tous. Jusqu'ici, la direction de Bell n'a pas réagi.

Des rencontres seront organisées au cours des prochaines semaines pour répondre aux questions des employés et apaiser leurs craintes.

Certains ont peur, notamment, que Bell transfère des emplois vers des lieux où la syndicalisation est moins populaire.

Mécontentement

Selon le SEPB, plusieurs professionnels de Bell l'ont contacté pour exprimer leur mécontentement face à leurs conditions de travail. C'est ce qui aurait convaincu le syndicat de lancer une campagne de recrutement. Le manque de reconnaissance, la protection du pouvoir d'achat, les modifications unilatérales aux régimes de retraite et d'assurance et le favoritisme font partie des insatisfactions les plus courantes.

«Le SEPB est fier d'être le syndicat choisi par les professionnels de Bell et nous entendons mettre les efforts nécessaires pour que cette campagne soit couronnée de succès et pour permettre ainsi à ces salariés d'obtenir reconnaissance, équité et respect», a indiqué Serge Cadieux, président national du syndicat, par voie de communiqué.

Bell n'a pas rendu les appels de Rue Frontenac.



La Régie des installations olympiques a pris la bonne décision en lançant un nouvel appel d'offres pour le toit du Stade olympique. C'était la seule option sensée, dans les circonstances.

vandewallem@ruefrontenac

Certains prétendent que le «bon sens», ce serait de raser le Stade. Qu'on s'en débarrasse une fois pour toutes et qu'on ne mette plus une cente là-dedans! Que l'argent du prochain toit aille plutôt aux hôpitaux, aux écoles, aux services d'hébergement pour les aînés.

Vrai. Quand on voit à quel point le Québec est endetté, qu'on gratte les fonds de tiroirs et que l'on instaure de nouvelles taxes comme la contribution santé, on a envie de dire: au diable, ce stade qui nous a déjà coûté trop cher et qui n'est presque plus utilisé!

Mais voilà, démolir le Stade coûterait environ 700 M\$, selon la RIO. Deux études qui avaient été menées au début des années 2000 par les firmes d'ingénieurs CIMA + et le

Groupe Séguin avaient évalué les frais de démantèlement à quelque 500 M\$, une facture qui s'est alourdie avec le temps. Et pour ceux qui croient qu'on pourrait économiser en le dynamitant, eh bien, il semble que la manière dont il a été construit oblige à le défaire pièce par pièce. Aussi, petit détail, il y a en dessous quelque chose qui s'appelle le métro et autour, des habitations.

Le Stade, il est là. Il nous a coûté trop cher, certes, mais il est maintenant payé. Il fait partie de l'image de marque (avec une connotation négative, diront certains) de Montréal. Mais son exploitation conduit à des pertes chaque année, que le gouvernement éponge. Le président de la RIO, André Gourde, a déjà dit qu'avec un nouveau toit, qui ne risque plus de se déchirer l'hiver, les pertes an-

nuelles pourraient être ramenées de 25 M\$ à 5 M\$ car il pourrait être utilisé 12 mois par année.

Depuis que les Expos sont partis, que les Alouettes sont retournés au stade Percival-Molson et que l'Impact s'est doté de ses propres installations, le Stade olympique ne sert plus qu'à des salons et foires, des événements du genre Supermoto-

cross, exceptionnellement des spectacles de grands groupes rock (le son est pourri!) ou des rassemblements particuliers, comme celui à venir pour la canonisation du frère André...

Disons qu'on est très loin de sa fonction initiale, qui était de faire office de stade de calibre international qui permettrait, au moins occasionnellement, la tenue de grands événements sportifs donnant de la visibilité.

En optant pour un toit fixe, la RIO avait condamné définitivement le Stade olympique à n'être plus qu'un gros centre de foires. Plus possible d'accueillir certaines compétitions internationales, particulièrement en athlétisme, qui exigent qu'elles soient tenues à ciel ouvert, selon ce qu'affirment les spécialistes du sport.

Évidemment, rétorque-t-on, ce genre de compétitions ne se tient pas tous les ans. À quoi bon investir davantage dans cet éléphant blanc

pour des événements sportifs qui ne débarqueraient ici qu'une fois par décennie, au mieux?

Mais devait-on mettre une croix définitive sur la candidature de Montréal pour ce genre de compétitions en optant pour un toit fixe? La réponse raisonnable, me semble-t-il, devrait être non.

Et cela paraît d'autant plus raisonnable que le projet de toit en acier de SNC-Lavalin était loin de faire l'unanimité. Non seulement à cause des coûts (environ 300 M\$) mais parce que selon certains, la structure actuelle du Stade ne pourrait le supporter. N'étant pas ingénieur, je ne sais qui de SNC-Lavalin ou des autres a raison.

Le projet du groupe EllisDon-Dessau, à laquelle est associé l'ingénieur François Delaney, qui offre la possibilité d'un toit rétractable, méritait d'être considéré. Il aurait été aberrant, me semble-t-il, de ne pas donner une chance à ce coureur qui propose une solution novatrice. Et EllisDon, qui a construit le stade Rogers de Toronto et son toit ouvrant, ne serait pas partenaire dans cette affaire si le concept de M. Delaney ne tenait pas debout.

On a bien hâte de voir maintenant si cette option saura, sur le plan des coûts, être concurrentielle et, sur le plan structurel, être viable.

En tout cas, on ne risque pas grand-chose en reportant la décision et en reprenant tout à zéro. On risque seulement de se retrouver avec une solution plus efficace et abordable. Et qui sait, peut-être un jour, avec un stade dont on n'aurait plus honte.

Le jeune fondateur de Facebook parmi les plus riches Américains

Il n'a pas dépassé Bill Gates, qui demeure le plus riche des Américains avec une fortune de 54 G\$. Mais le jeune fondateur du réseau social Facebook, Mark Zuckerberg, a vu la sienne tripler depuis un an et arrive maintenant 35^e au classement des 400 plus riches Américains que la revue financière Forbes vient de publier.

Michel Van de Walle

vandewallem@ruefrontenac

Avec ses 6,9 G\$, Zuckerberg, qui n'est âgé que de 26 ans, a toutefois devancé un autre des grands manitous de la techno, le patron d'Apple, Steve Jobs, dont la valeur nette est maintenant de 6,1 G\$. Jobs arrive au

42^e rang dans le classement de Forbes.

Quant à Bill Gates, l'un des fondateurs de Microsoft, il domine le palmarès des Américains les mieux nantis pour une 17^e année consécutive. Il devance son ami Warren Buffett, l'investisseur bien connu, dont la fortune est estimée à 45 G\$.

Parmi les dix plus riches américains, on note quatre membres de la famille Walton, qui a fondé le géant du commerce de détail Wal-Mart.

Le classement de Forbes montre que les grands gourous des technos, malgré l'éclatement de leur bulle au début des années 2000, se portent grassement bien.

En effet, le grand patron d'Oracle, Larry Ellison, arrive au troisième rang avec ses 27 G\$. Un peu plus loin dans la liste, ex æquo au 11^e rang, on voit apparaître les noms de Larry Page et Sergey Brin, les fondateurs du moteur de recherche Google, qui ont en poche 15 G\$.

Et un peu plus loin, mais dans les 20 premiers, surgissent les noms de Michael Dell, Steve Ballmer (Microsoft), Paul Allen (Microsoft) et Jeff Bezos (Amazon).

Rappelons que s'il est le plus riche américain, Bill Gates arrivait toutefois au second rang mondial derrière le Mexicain Carlos Slim Helu, qui est à la tête d'une importante société de gestion dans les télécommunications, lors du classement publié le printemps dernier par Forbes. Helu devançait Gates par une faible marge de... 500 M\$.



Pourquoi Carey Price ne demande-t-il pas à sortir de Montréal? Parce qu'il tient à relever à tout prix le défi qui lui incombe. C'est ce que le jeune gardien a répondu à son coéquipier Hal Gill, qui a raconté l'anecdote après le premier match préparatoire du Canadien, mercredi soir, contre les Bruins de Boston.

Marc de Foy
defoym@ruefrontenac.com

Entendons-nous sur une chose: ce sont les performances de Carey Price qui dicteront la poursuite de sa carrière à Montréal. Mais en lui donnant pleine latitude au cours de l'été, la direction du Tricolore ne lui a-t-elle pas confié une mission carrément impossible?

«Les succès d'un athlète reposent sur la confiance», répond Brian Gionta.

«Ça ne s'applique pas uniquement au hockey, mais à tous les sports. La confiance peut permettre à un athlète de s'accomplir.

«Le sport ne se résume pas à l'aspect physique. L'aspect mental y est pour beaucoup.»

Roy et Théodore sont passés par là

En cet instant, il est évident que la confiance de Price est des plus

fragiles.

Comment se sentirait Mathieu Darche s'il était dans les patins de Price?

«À mes débuts dans la Ligue nationale, à Columbus, j'avais demandé à Lyle Odelein de me parler de son expérience avec le Canadien», raconte-t-il.

«Il m'avait dit qu'il n'y a pas de meilleure ville que Montréal quand l'équipe gagne, mais que les amateurs peuvent être sans merci dans la défaite. Des gardiens comme Patrick Roy et José Théodore ont vécu ce que Price expérimente en ce moment.

«Carey s'est présenté au camp en sachant qu'il pourrait être la cible de critiques. Il n'a pas l'air plus troublé qu'il ne le faut. Il va bien. J'ai passé beaucoup de temps dans les séries avec lui. Il a appris beaucoup au cours de cette période.

«Je ne dis pas ça parce que c'est la chose à dire. Je suis un gars très

honnête. Je dis les choses tel que je les vois.»

Comme tous ses coéquipiers qui ont livré leurs commentaires après la rencontre de mercredi, Darche rappelle que le hockey est un sport d'équipe.

«Si Carey n'avait accordé aucun but, on aurait dit qu'il s'agissait seulement d'un match préparatoire», fait-il valoir.

«Vous allez voir!»

La dernière déclaration de Darche laisse croire que Price se retrouve dans une position dont il lui est impossible de sortir vainqueur.

«Je ne suis pas de cet avis», enchaîne Darche.

«Je suis sûr à 100% qu'il va devenir le gardien qu'on voit en lui. Vous allez voir!

«Quand Jaroslav Halak a été échangé, ma femme m'a demandé quel aurait été mon choix entre lui

et Price. Je lui ai répondu Price. Ses qualités ne font pas de doute. Il est gros devant le filet.»

C'est ce que les dirigeants de l'équipe répètent depuis qu'ils ont repêché Price, il y a cinq ans. En échangeant Halak, ils lui ont réitéré une confiance absolue. Ils sont encore prêts à tout faire pour l'aider, mais il faudra bien que le jeune commence à voler de ses propres ailes.

«Une grosse partie de la responsabilité lui revient», dit Jacques Martin.

«Ce n'est pas la première fois qu'il traverse une expérience comme celle qu'il a vécue dans le dernier match.

«Les vétérans et les entraîneurs de l'équipe ont un travail à faire avec lui. C'est important de bien le guider, mais la responsabilité lui revient.»

«JE SUIS SÛR À 100% QU'IL VA DEVENIR LE GARDIEN QU'ON VOIT EN LUI. VOUS ALLEZ VOIR!»

Le réveil de la défense

« On joue de façon beaucoup plus

COMBATIVE »

– Étienne Boulay

PHOTO D'ARCHIVES – RUE FRONTENAC

On a bien peu de choses à reprocher à la défense des Alouettes depuis le troisième match de la saison, mais elle est encore parvenue à élever son jeu d'un cran au cours des deux dernières rencontres.



**BERNARD
CYR**

cyrb@ruefrontenac.com

« Notre performance contre les Lions de la Colombie-Britannique (le match où Chris Leak a remplacé Anthony Calvillo au poste de quart) nous a déçus et je pense qu'on joue de façon beaucoup plus combative depuis deux semaines, a expliqué le maraudeur Étienne Boulay, quelques jours avant le prochain affrontement des Alouettes, vendredi à Winnipeg face aux Blue Bombers.

« On cherche à faire davantage pression sur le quart adverse, le sortir de sa zone de confort, de sorte que même s'il réussit à décocher une passe, elle sera plus souvent qu'autrement imprécise, a

ajouté Boulay. Notre tertiaire en a bénéficié la semaine dernière (avec quelques interceptions et de nombreuses autres chances d'en réussir contre Ricky Ray, le quart des Eskimos d'Edmonton). »

L'entraîneur en chef Marc Trestman et ses adjoints avaient déterminé, il y a deux semaines, que la défense avait été presque parfaite en ne commentant que quatre erreurs mentales sur une possibilité de 600 face aux Tiger-Cats de Hamilton.

Même si ce calcul n'a pas été fait à la suite du match contre les Eskimos, Boulay estime que les défenseurs des Alouettes ont de nouveau été très disciplinés en ce qui a trait à leurs responsabilités, leurs positionnements et leurs déplacements.

Les deux touchés qu'ils ont concédé ont été réussis en fin de première demie et en fin de match et ont surtout été le résultat de pénalités coûteuses.

« Quand tu élimines les erreurs mentales, ça veut dire que tu es à la bonne place au bon moment et que tu exécutes bien, a analysé Boulay. Quand tu fais ça, tu te rends la vie 100 fois plus facile. »

Faire attention aux pénalités

Toutefois, comme tout n'est jamais parfait, Boulay reconnaît que les Alouettes devront réduire leur nombre de pénalités au cours des prochains matchs.

Dimanche, les Alouettes ont écopé de 15 pénalités qui leur ont fait perdre 143 verges. Ils dominent la ligue avec 1188 verges de pénalités, soit 74 de plus que leurs plus proches rivaux à ce chapitre, les Eskimos.

À titre de comparaison, les Argonauts de Toronto (les moins pénalisés de la ligue) ont écopé de 458 verges de pénalités de moins que les Alouettes cette saison...

« Il faut vraiment qu'on réduise nos verges de pénalités parce que plus on avance dans la saison et plus les matchs deviennent cruciaux, plus ces erreurs vont nous coûter cher », a admis Boulay.

C'est un avis que partage Trestman.

« Le football est un sport contradictoire parce qu'on demande aux joueurs d'être durs et combattifs, mais aussi de savoir contrôler leurs émotions dans certaines situations, a dit l'entraîneur.

« Nous devons certainement nous améliorer dans cette facette du jeu parce que nous avons perdu beaucoup de verges la semaine dernière, des verges cachées comme je les

appelle parce qu'elles n'apparaissent pas dans les statistiques mais qu'elles influencent largement le positionnement sur le terrain », a-t-il conclu.

Les débuts de Vann et Ihekwoaba

Trestman a indiqué que le demi de coin américain LeRoy Vann et le plaqueur Chima Ihekwoaba, le choix de deuxième ronde au dernier repêchage qui s'est joint à l'équipe la semaine dernière, disputeront un premier match avec les Alouettes vendredi.

Vann jouera en rotation avec De'Audra Dix au poste de demi de coin du côté du large du terrain et effectuera quelques retours de bottés, une facette du jeu dans laquelle il excelle, dit-on.

Par ailleurs, le plaqueur J.P. Bekaïak reviendra au jeu après avoir raté le match contre Edmonton en raison d'une commotion cérébrale.

Pour faire place à ces trois joueurs dans la formation, l'ailier éloigné Éric Deslauriers, le demi de coin Paul Woldu et le plaqueur Taylor Scott en seront retirés.

Woldu a quand même fait le voyage à Winnipeg jeudi, en cas de blessure de dernière minute à l'un de ses coéquipiers.



Pierre Gauthier affichait une mine déconfite lorsque je l'ai croisé dans l'ascenseur après cette défaite de 4 à 2 du Canadien contre les Bruins de Boston.

Une certaine tristesse se lisait dans ses yeux et ce n'était pas en raison de la contre-performance offerte par Carey Price lors de ce premier match préparatoire. Gauthier était plutôt affecté par une mauvaise nouvelle qui lui fut transmise plus tôt dans la journée, alors qu'un cancer frappe durement une jeune personne dans son entourage. Ça remet toujours les priorités à la bonne place.

Il est vrai cependant que Price n'a pas aidé son directeur général à bien paraître dans ce premier match de l'ère post-Halak. C'était difficile d'imaginer pire scénario pour le retour du Canadien devant ses partisans. Price n'a pas été aidé par sa brigade défensive, mais il ne s'est pas aidé non plus en n'effectuant aucun arrêt clé pendant que Tuukka Rask excellait à l'autre bout de la patinoire. C'est la réalité.

La sortie de Gill

Par contre, j'ai trouvé la réaction de la foule à l'endroit du jeune gardien trop sévère. Il faut tenir compte des circonstances. C'était

un premier match préparatoire. Price n'a pas été le seul à mal paraître lors de ce match face aux Bruins. Un camp d'entraînement, c'est censé servir à roder la machine.

Heureusement pour Carey, on sent qu'il a vraiment l'appui de ses coéquipiers. Le Canadien forme un groupe uni, un groupe de joueurs qui nous apparaît tissé serré.

Hal Gill n'y est pas allé de main morte en reprochant ouvertement à ces spectateurs vire-capot de s'être moqués de Price après le 4^e but des Bruins, inscrit par Patrice Bergeron sur une échappée survenue à la suite d'une gaffe monumentale de Jaroslav Spacek. Oui, Carey a été déculotté; mais l'attaquant des Bruins n'est pas un «deux de pique», à ce que je sache.

«C'est déjà assez difficile comme ça de battre une équipe comme les Bruins qu'il ne faut pas, par surcroît, avoir la foule contre nous, a souligné Gill après la rencontre. Il est temps que nos partisans réalisent qu'ils n'aident pas Price et qu'ils n'aident pas l'équipe en agis-

sant ainsi. Tout le monde dans l'équipe en est affecté.»

J'ai du respect pour ce vétéran défenseur. Il n'a pas l'habitude de dire des niaiseries. Il parle toujours sur un ton calme. Tomas Plekanec a lui aussi imploré les spectateurs de se ranger derrière Price au lieu de lui faire la vie dure. Josh Gorges a trouvé le traitement de la foule envers son copain carrément injuste et il en était visiblement ébranlé lorsqu'on a discuté avec lui.

Le rôle de la foule

Les réactions de nos lecteurs ne se sont pas fait attendre après la rencontre. Peu de gens se rangent derrière Price. C'est toujours la même chanson qu'on entend: au prix que coûtent les billets, on a le droit de témoigner de notre insatisfaction. C'est vrai.

Sauf que c'est un jeu toujours dangereux. Price n'a que 23 ans et il tente de rebâtir sa confiance après avoir connu une saison difficile. La foule du Centre Bell peut jouer un certain rôle dans ce sens. Après tout, on parle de «partisans» du Canadien. Si la foule est continuellement sur le dos de Price, ne lui pardonnant aucun faux pas, ça pourrait devenir invivable pour le

cow-boy. Ça pourrait même en venir à le chasser de Montréal, comme on l'a vu par le passé avec d'autres gardiens.

Ces moqueries peuvent avoir un effet dévastateur. Pour l'équipe, ce serait un énorme pas en arrière si Price devait échouer dans son mandat car il n'y a pas de relève pour le moment devant le filet. Soit dit en passant, Cédric Desjardins a brillé de tous ses feux dans la victoire du Lightning contre les Blackhawks mercredi soir...

Un choix de la direction

Price est assis sur un véritable baril de poudre cette saison. Il devra démontrer une grande force de caractère afin de surmonter les obstacles qui se dresseront devant lui. Je peux comprendre les «fans» qui sont amers parce que le Canadien a préféré échanger Jaroslav Halak, le héros des dernières séries, au lieu de Price. Mais il faudra bien s'en remettre tôt ou tard. La vie continue.

Si les choses tournent mal cette saison, il faudra avant tout blâmer la direction du Canadien pour avoir fait le mauvais choix en rapport avec ses jeunes gardiens.